

M. WILSON (Elgin) :—Quel est ce M. Daley ?

M. LOWE.—L'agent du gouvernement à Montréal, et il est responsable de l'exposé qu'il fait. Nous avons aussi une lettre de M. Bodard, secrétaire de la société d'immigration française, avec lequel nous n'avons absolument aucun rapport officiel. La lettre de M. Bodard est écrite en français et comporte précisément le même sens que celle de M. Daley. Il donne, toutefois, d'autres détails concernant plusieurs autres immigrants. Avec la permission du président, je vais en lire la substance; la lettre se lit comme suit :—

(Original)

MONTRÉAL, 25 avril 1888.

CHER MONSIEUR,—Vous avez écrit à M. Daley pour avoir des informations au sujet des derniers émigrants belges amenés par M. Watelet. M. Daley et moi nous avons été personnellement voir tous les ouvriers que nous avons pu rencontrer en ville, et je suis heureux de vous envoyer de mon côté les renseignements suivants, non seulement sur les Belges restés à Montréal, mais sur ceux établis ailleurs.

Florent Oger, Auguste Evrard, Emile Clayes, tailleurs de pierre. Ces ouvriers devaient aller à Winnipeg, mais j'ai pris sur moi de les garder à Montréal, parce qu'il n'y a pas d'ouvrage en pierre à Winnipeg; je leur ai fait remettre leur argent par la Compagnie du Pacifique. Il y avait de l'ouvrage pour eux à Scottstown, mais ils n'ont pas voulu y aller; nous les avons alors placés à la nouvelle gare du Pacifique, rue Windsor, comme tailleurs de pierre. Ils ont gagné, la première semaine, \$1.25, par jour et ils se plaignaient de ne pas gagner aussi cher qu'on leur avait promis. Cette semaine, ils gagnent \$2.50 par jour. Ils sont maintenant satisfaits et contents. A mon avis ces ouvriers sont inférieurs aux ouvriers canadiens, car ce ne sont pas les mêmes outils et les mêmes habitudes de travail, mais au bout d'un mois ou deux ils peuvent se mettre au courant. Ils ne peuvent donc prétendre, *en arrivant*, gagner le même prix que les Canadiens.

Pierre Begin, tailleur de pierre. Arrivé la semaine dernière avec une lettre de Mme Watelet pour moi, je l'ai envoyé immédiatement travailler à la gare du Pacifique; dès le lendemain il travaillait. Il gagne \$2.50 par jour. Très content.

Amour Duculot, zingueur, travaille chez Reed, rue Craig, une des meilleures maisons de Montréal, ne connaît pas l'ouvrage du Canada, est considéré par ses patrons comme ouvrier médiocre, gagne pour commencer \$1.25 par jour. On lui a promis \$1.5 quand il serait au courant du travail; s'est plaint parce qu'il croyait gagner \$2 et plus.

Jules Messelin, menuisier, travaille le bois chez Reed, marbrier, rue Ste Catherine à \$8.00 par semaine, ne se plaint pas et est très content; sa femme travaille à faire des cigares chez Fortier. Très contente.

Louis Dupont, horloger. A travaillé depuis son arrivée chez M. Schwob, Consul de France, à \$1.50 par jour. Était très content, et M. Schwob aussi. Est parti pour travailler ailleurs.

Gédéon Piérard, Pierre Finot, Camille Jourdin, Nestor Goffe, mouleurs. Travaillent chez M. Ives, à la fonderie. Ils gagnent \$1.50 par jour et s'attendent à être augmentés. Camille Jourdin se plaint de ne pas gagner autant qu'il le croyait—\$2.50 par jour. Il est chevalier du travail, et je crois que c'est lui qui est à la tête de ceux qui se sont plaints. Ils se déclarent satisfaits et disent qu'ils travaillent moins fort qu'en Belgique. Ils font venir leurs familles au mois de juillet, preuve qu'ils sont contents. Gagnaient dans leur pays de 4 fr. à 4 fr. 50, à ce qu'ils disent.

Victor Pierard, mouleur. A travaillé à la fonderie de Ives avec les autres, travaille maintenant à une autre fonderie. Content et ne se plaint pas.

Emile Leclaire, pharmacien. Est commis dans une pharmacie, rue Notre-Dame, gagne \$2 par semaine, nourri et logé. Ne sait pas l'anglais. S'attendait à gagner davantage. A quelque argent. Est venu en 2e classe sur le steamer.

Napoléon Bouton, journalier, Félicien Bouton, journalier, Victor Guinet, chauffeur. Ont été 8 à 10 jours sans travailler. Travaillent en ce moment à la Corporation à \$1.00 par jour. Se sont plaints de ne pas trouver d'emploi. Ces trois hommes